

LE MAGASIN 5286
PITTORESQUE

PUBLIÉ, DEPUIS SA FONDATION, SOUS LA DIRECTION DE

M. ÉDOUARD CHARTON

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE

1874



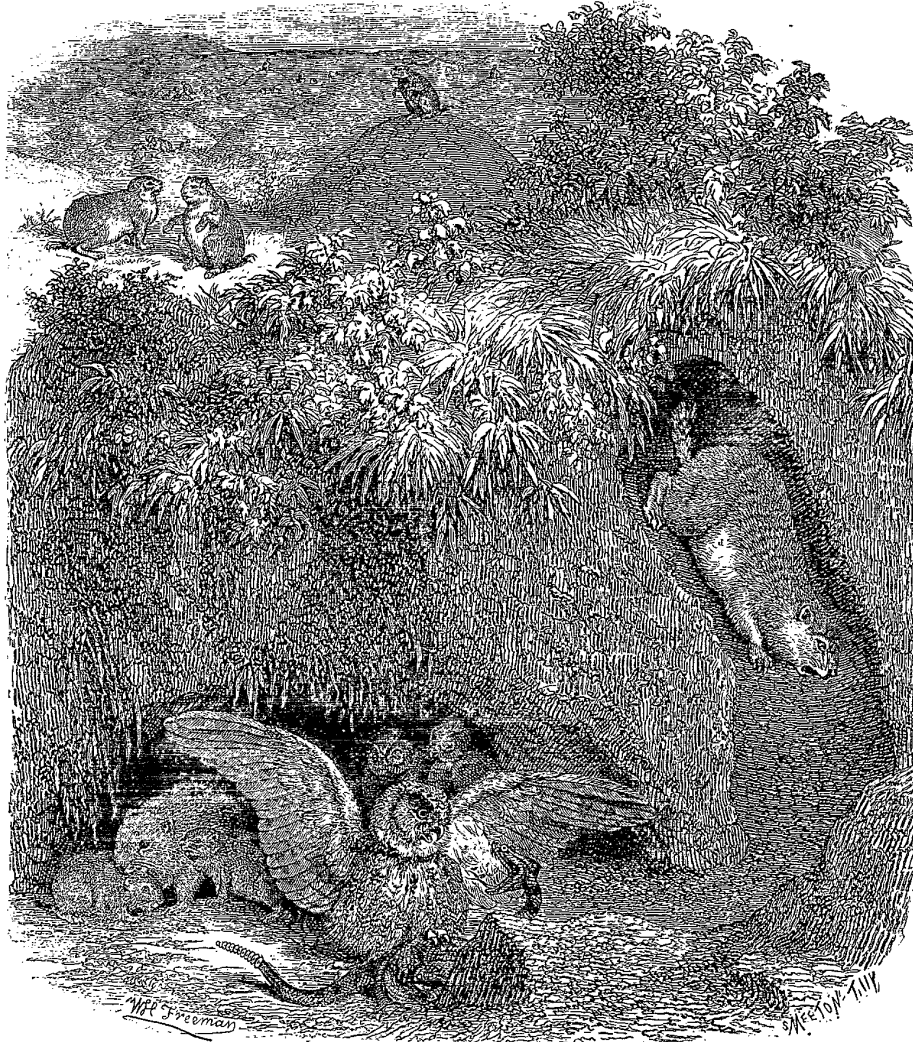
PRIX DU VOLUME BROCHÉ, POUR PARIS. 7 fr.
POUR LES DÉPARTEMENTS. 8 fr. 50
PRIX DU VOLUME RELIÉ, POUR PARIS. 8 fr. 50
POUR LES DÉPARTEMENTS. 10 fr. »

PARIS
AUX BUREAUX D'ABONNEMENT ET DE VENTE
29, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 29

M DCCC LXXIV

UNE VISITE

A UN VILLAGE DE CHIENS DE PRAIRIE.



La Marmotte d'Amérique et son terrier. — Dessin de Freeman.

La marmotte d'Amérique habite principalement les prairies du Missouri, immenses plaines herbeuses, desséchées en été, recouvertes de neige en hiver, véritables déserts dont de grands troupeaux de buffles aiment seuls la solitude. Ce petit rongeur y vit en colonies plus ou moins nombreuses; il s'y construit des terriers dont l'extérieur forme une éminence conique, provenant des terres tirées de l'excavation. Ces buttes, rapprochées les unes des autres à une distance de cinq ou six mètres, occupent quelquefois un espace de plusieurs milles.

Quand on examine de près ces monticules, qui ressemblent à de grosses taupinières et qui ont de soixante centimètres à un mètre de diamètre à la base, on voit que la terre de la surface est battue et durcie comme celle d'un sentier très-fréquenté. L'entrée du terrier, creusée au pied du monticule, descend verticalement jusqu'à la profondeur d'un ou deux pieds; elle devient ensuite oblique et conduit en pente douce jusqu'à une chambre où l'ani-

mal a fait ses préparatifs pour son long sommeil d'hiver: il y a formé, avec des herbes sèches et fines, une espèce de sac d'un tissu admirable, ayant à son sommet une petite ouverture, assez solide et assez souple pour qu'on puisse le rouler sans l'endommager.

La marmotte d'Amérique a pour cri une sorte d'abolement qui rappelle celui d'un jeune chien et qui lui a valu le nom de *chien de prairie*.

Washington Irving a fait une jolie description d'une de ces républiques de marmottes américaines, qu'il a eu l'occasion de visiter. « J'appris, dit-il, qu'on avait découvert, à un mille de notre campement, sur le plateau d'une colline, un terrier ou, comme on appelle ces habitations, un village de chiens de prairie. Je me mis en route, dans l'après-midi, pour visiter ce curieux établissement. Le chien de prairie est un petit quadrupède de la famille des lapins, et de la grosseur du lapin commun. Il est vif, étourdi, impressionnable et un peu pétulant. C'est un ani-

mal très-sociable, vivant en nombreuses communautés qui occupent quelquefois plusieurs acres d'étendue et où les traces foulées et refoulées sur le sol prouvent l'extrême mobilité des habitants. Ils sont, en effet, dans un mouvement perpétuel, tantôt se livrant à des jeux, tantôt à leurs affaires publiques ou privées, et on les voit aller et venir d'un trou à l'autre, comme s'ils se rendaient des visites. Souvent ils se réunissent en plein air pour gambader et courir ensemble à la fraîcheur du soir, après les pluies d'été. D'autres fois ils passent la moitié de la nuit à se divertir, en aboyant ou plutôt en jappant d'une voix basse et faible, assez semblable à celle de très-jeunes chiens. Mais à la moindre alarme tous se retirent dans leurs cellules, et le village reste dépeuplé et silencieux. Quand ils sont surpris et qu'ils n'ont aucun moyen d'échapper, ils prennent un certain air d'audace et la plus singulière expression de défi ou de colère impuissante.

» Cependant les chiens de prairie ne sont pas les seuls habitants de ces villages. Des hiboux, des serpents à sonnettes, y établissent aussi leur domicile; mais il reste à savoir si ce sont des hôtes bien accueillis ou des étrangers introduits sans la participation des véritables propriétaires. Les hiboux qui logent dans ces terriers ont un regard vif, un vol rapide, des pattes plus grandes que celles de nos hiboux communs, et de plus ils sortent en plein jour. Des voyageurs assurent qu'ils ne s'établissent dans les demeures des chiens de prairie que lorsque ces derniers les ont abandonnées par suite de la mort de quelque membre de leur famille, car la sensibilité de ces singuliers petits quadrupèdes les porte à fuir l'endroit où ils ont perdu un des objets de leur attachement. Diverses personnes prétendent même que le hibou est une sorte d'intendant ou de concierge pour les chiens de prairie, et l'on prétend encore, vu la ressemblance de leur cri, que l'oiseau apprend à japper aux jeunes marmottes et qu'il est ainsi le précepteur de la famille.

» A l'égard du serpent à sonnettes, on n'a rien découvert de satisfaisant sur le rôle qu'il joue dans l'économie domestique de cette intéressante communauté. Quelques personnes insinuent que cet animal rusé s'introduit comme un vrai sycophante dans l'asile de l'honnête et crédule chien de prairie, qu'il trompe indignement. Il est certain qu'on l'a surpris parfois mangeant les petits de ses hôtes, et l'on peut inférer de là qu'il se permet en secret des privautés qui dépassent celles dont jouissent ordinairement les parasites.

» Tout ce que j'avais entendu dire de ces petits animaux sociaux et politiques me faisait approcher de leur village avec un grand intérêt; malheureusement, dans le courant de la journée, il avait été visité par quelques chasseurs, qui avaient tué deux ou trois des citoyens. Toute la république avait donc été outragée et irritée. Des sentinelles avaient été posées, et, à notre approche, nous entendimes cette garde avancée décamper pour donner l'alarme. Les citoyens qui se tenaient prudemment assis à l'entrée de leurs trous respectifs, après un bref jappement s'enfoncèrent sous terre, leurs talons s'agitant en l'air, comme s'ils eussent battu des entrechats.

» Nous traversâmes le village, qui couvrait un espace de trente acres; pas un seul habitant ne s'y montrait. On y voyait d'innombrables trous, et chacun d'eux avait à côté de lui un monticule de terre formé par le petit animal en creusant ses galeries souterraines. Tous ces trous étaient vides aussi loin que nous pouvions les sonder avec nos baquettes de fusil, et nous ne dénichâmes ni chien, ni hibou, ni serpent à sonnettes. Nous nous retirâmes à petit bruit, et, nous asseyant à terre non loin du terrier, nous restâmes assez longtemps, immobiles et en silence, les yeux fixés

sur le village abandonné. Par degrés, nous vîmes de vieux bourgeois expérimentés qui, se trouvant logés aux limites du village, passaient prudemment le bout de leur nez, puis se retiraient aussitôt. D'autres, plus éloignés encore, sortaient tout à fait, mais, en nous apercevant, ils faisaient leur culbute ordinaire et se plongeaient brusquement dans leur trou. Enfin, quelques habitants du côté opposé, encouragés par le maintien de la tranquillité, se glissèrent hors de leur gîte et se hâtèrent de courir à un trou situé à une assez grande distance, comme s'ils allaient chez un ami ou un compère juger et comparer leurs mutuelles observations sur les derniers événements. D'autres, encore plus hardis, formaient de petits groupes dans les rues et dans les places publiques, et s'occupaient évidemment des outrages récents faits à la république et du meurtre barbare de leurs concitoyens. Nous nous levâmes pour chercher à les voir de plus près, mais *biouf, biouf, biouf*, fut le son qui sortit de toutes les bouches, et il y eut un sauve-qui-peut général. De tous côtés on ne voyait que pieds de derrière tricotant, et, en un clin d'œil, tout disparut sous le sol.

» La nuit mit fin à nos observations; mais longtemps après notre retour au camp, nous entendimes une faible clameur s'élever du village: on eût dit que ses habitants déploraient en commun la perte de quelque grand personnage.»

MOUVEMENTS NOUVELLEMENT OBSERVÉS

DANS LES CIEUX.

Fin. — Voyez page 166.

Si la Grande-Ourse est la plus caractéristique et la plus universellement connue des constellations du Nord, *Orion* est sans contredit la plus belle des constellations du Sud et du ciel entier. Curieux de savoir quelles transformations les mouvements propres des étoiles apporteront dans les siècles futurs à l'aspect de cet astérisme, ainsi qu'à la situation respective des trois belles étoiles qui l'environnent, Sirius, Aldébaran et Procyon, l'astronome dont nous résumons les travaux a agi à son égard comme à l'égard de la Grande-Ourse, et calculé quels changements d'aspect le temps amènera dans les positions respectives de ces étoiles.

La figure 4 nous représente l'état actuel de la constellation d'*Orion*, avec la position et la distance respective de Sirius, d'Aldébaran et de Procyon.

Sirius, Rigel, Procyon, Bételgeuse, Aldébaran, sont des étoiles de première grandeur, inscrites ici dans l'ordre de leur éclat. Gamma et Kappa sont de deuxième grandeur, ainsi que les Trois-Rois, Delta, Epsilon et Zéta. L'étoile Iota, qui, pour le peuple des campagnes, représente le manche du râteau, est de quatrième grandeur. L'étoile Lambda, qui forme l'œil de la tête du géant, est également de quatrième grandeur. En examinant les petites flèches dont chacune de ces étoiles est accompagnée, on voit les directions variées dans lesquelles elles sont emportées.

Par suite de ces mouvements propres, les quatre angles, marqués par Rigel, Bételgeuse, Gamma, Kappa, subiront une dislocation opérée en différents sens. Le moindre déplacement est celui de Bételgeuse. L'étoile de la tête Lambda, se dirigeant vers Gamma, tandis que celle-ci quitte sa place, l'angle du sommet si caractéristique aujourd'hui disparaîtra. Parmi les Trois-Rois, Delta et Epsilon ont leurs mouvements dirigés de façon à se croiser un jour, à se rapprocher au point d'imiter une étoile double, puis à se séparer. Aldébaran se rapprochera de plus en plus. La mythologie nous représentait *Orion* cou-